

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 12 DE DICIEMBRE DE 1813.

San Sinesio M. = Las Q. M. están en la Iglesia de PP. Capuchinos; se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 15 novembre.

NAPOLÉON, par la grace de Dieu et par les Constitutions, Empereur des français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération suisse, etc., etc., etc.

A tous présens et à venir, Salut.

Le Sénat, après avoir entendu les orateurs du Conseil d'Etat, a décrété et nous ordonnons ce qui suit:

Extrait des registres du Sénat-Conservateur, du lundi 15 novembre.

Le Sénat-Conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article 90 de l'acte des constitutions du 13 décembre 1799;

Considérant que l'ennemi a envahi les frontières de l'Empire du côté des Pyrénées et du Nord; que celles du Rhin et d'au-delà des Alpes sont menacées;

Vu le projet de sénatus-consulte rédigé en la forme prescrite par l'art. 57 de l'acte des Constitutions, du 4 août 1802;

Après avoir entendu, sur les motifs dudit projet, les orateurs du Conseil d'Etat et le rapport de la commission spéciale nommée dans la séance du 11 de ce mois;

L'adoption ayant été délibérée au nombre de voix prescrit par l'art. 56 de l'acte des Constitutions, du 4 août 1802;

Décrète:

Art. 1er. Trois cent mille conscrits pris dans les classes des années 11, 12, 13, 14, 1806, 1807 et années suivantes jusques et compris 1814, sont mis à la disposition du ministre de la guerre.

2. Cent cinquante mille hommes seront levés sans délai pour être mis sur-le-champ en activité.

Les autres cent cinquante mille hommes seront laissés en réserve, pour être levés dans le cas seulement où la frontière de l'est serait envahie.

Les conscrits qui seront levés dans les vingt-quatre départements qui, d'après le sénatus-consulte du 24 août 1813, ont fourni à l'armée d'Espagne, auront la même destination.

IMPERIO FRANCES.

Paris, 15 novembre.

NAPOLÉON por la gracia de Dios y por las constituciones, Emperador de los franceses, Rey de Italia, protector de la Confederación del Rin, Mediatador de la Confederación Suiza, etc., etc., etc.

A TODOS LOS PRESENTES Y VENIDEROS SALUD.

El Senado, despues de haber oído á los Oradores del consejo de Estado, ha decretado, y Nos decretamos lo siguiente:

Extrato de los registros del Senado conservador del día 15 de noviembre de 1813.

El Senado conservador reunido en el número de miembros prescrito por el art. 90 de la acta de las constituciones de 13 de diciembre de 1799, considerando que el enemigo ha invadido las fronteras del Imperio por parte de los Pirineos y del Norte, y que las del Rin, y de la otra parte de los Alpes se hallan amenazadas;

Visto el proyecto del decreto del Senado, enmendado en la forma prescrita por el art. 57 de la acta de las constituciones de 4 de agosto de 1802;

Despues de haber oído sobre los motivos de dicho proyecto á los oradores del consejo de Estado, y la relación de la comisión especial nombrada en la sesión del 12 de este mes;

Habiéndose acordado la adopción por el número de votos por el artículo 56 del acta de las constituciones de 1802;

Decreta.

Art. 1. Trecientos mil conscritos, tomados de las clases de los años 11, 12, 13, 14, 1806, 1807, y años consecutivos hasta el de 1814 inclusive se ponen á la disposición del ministro de la guerra.

2. Se aporntarán sin demora 150,000 hombres para ponerse inmediatamente en servicio activo. Los otros 150,000 hombres quedarán en reserva solamente en el caso de que no sea invadida la frontera del Est. Los conscritos que se aporntarán en los 24 departamentos, desde el decreto del Senado de 24 de agosto de 1813, han completado el ejército en España, tendrán el mismo destino.

3. Il sera formé des armées de réserve qui seront placées à Bordeaux, Metz, Turin et Utrecht, et dans les autres points où elles pourront être nécessaires pour garantir l'inviolabilité du territoire de l'Empire.

4. Les conscrits mariés antérieurement à la publication du présent sénatus-consulte, seront dispensés de concourir à la formation du contingent.

5. Le présent sénatus-consulte sera transmis par un message à S. M. l'Empereur et Roi.

Les président et secrétaires,

Signé, CAMBACERES.

Le comte DE L'APPARENT.

Vu et scellé, COLCHEN.

Le chancelier du Sénat,

Signé, comte LAPLACE.

« Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues des sceaux de l'Etat, insérées au Bulletin des lois, soient adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités administratives, pour qu'ils les inscrivent dans leurs registres, les observent et les fassent observer, et notre grand-juge ministre de la justice est chargé d'en surveiller la publication. »

Donné au palais de Saint-Cloud, le 16 novembre 1813.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire d'Etat,

Signé, le comte DARU.

Vu par nous archichancelier de l'Empire,

Signé, CAMBACERES.

V A R I E T E S.

Abrégé de l'Histoire de France, depuis Pharaon jusqu'à la naissance du Roi de Rome, précédé d'une courte description de la Gaule, et d'une esquisse des mœurs et du caractère des habitants.

L'ouvrage que nous annonçons se compose de la réimpression d'une partie de l'abrégé de l'histoire de France à l'usage de l'ancienne école militaire, auquel on a joint une espèce d'*Avant-Clovis*, ou une notice sur les rois prédécesseurs de Clovis, une courte description de la Gaule, une esquisse des mœurs et du caractère des habitants, ainsi qu'un nouveau recueil des traits historiques, offrant des exemples de courage, de générosité, de dévouement, de grandeur d'âme, propres à inspirer aux jeunes gens l'amour de la patrie, le respect pour les lois, et l'attachement au souverain. Cet ouvrage, orné d'un grand nombre de très jolies gravures, est un manuel très convenable à tous ceux qui veulent apprendre ou se rappeler les principaux faits de l'histoire de France.

3. Se formarán exércitos de reserva que se colocarán en Burdeos, Metz, Turin, y Utrecht, y en los demás puntos en donde podrán ser necesarios, para garantir la inviolabilidad del territorio del imperio.

4. Los conscriptos casados anteriormente á la publicación del presente decreto del Senado quedarán exentos de concurrir á la formación del contingente.

5. El presente decreto del Senado consulto se pasará de oficio á S. M. el Emperador y Rey.

Los presidente y Secretarios,

Firmado CAMBACERES.

El conde del APPARENT.

COLCHEN.

Visto y Sellado.

El canceller del Senado,

Firmado DE LAPLACE.

„ Mandamos y ordenamos que las presentes revestidas de los sellos del Estado, insertadas en el boletín de las leyes, sean remitidas á las Cortes y tribunales, y á las autoridades administrativas para que las inscriban en sus registros, las observen, y hagan observar, y nuestro gran Juez, ministro de Justicia, queda encargado de vigilar su ejecución.

Dado en el palacio de San Cloud á 16 de noviembre 1813.

Firmado NAPOLEON.

Por el Emperador,

El ministro Secretario de Estado,

Firmado el conde Daru.

Visto por Nos Archicanciller del Imperio;

Firmado CAMBACERES.

A quelle époque l'étude de notre histoire nationale fut-elle plus utile, plus intéressante, plus nécessaire pour toutes les classes de la société? Vingt états oubliant pour un moment leurs intérêts divisés, leurs combats récents, leurs haines mal dissuadées, unissent leurs drapeaux contre la France, contre cette France qui, naguère alliée trop loyale de nous, ennemie trop généreuse des autres, offrait à ceux-ci la continuation de ses bienfaits, à ceux-là l'oubli des injures, à tous une paix solide et honorable. Ces puissances ne sont animées que d'une haine passagère; une autre haine plus profondément enracinée les soutient et les exaspère. L'Angleterre a marchandé au poids de l'or le sang de toutes ces armées; et, se trouvant à l'abri de l'incendie qui dévore le continent, cette puissance insulaire tressaillit de joie en voyant pour une seconde fois, l'Europe armée contre la France. Un cri a retenti sur les bords de la Tamise: " Elle va succomber, notre ancienne rivale! elle va perdre à jamais, cet héritage de gloire et de puissance que dix siècles lui ont conquis! Nous pourrions enfin con-

„templer d'un oeil tranquille ses ports déserts et ses remparts abattus. Tous ces palais, ces temples, ces trophées, témoins de nos défaites, ne seront que „de célèbres ruines ! „ Mais ô vaines espérances ! ô rêves trompeurs ! l'histoire répond que la France n'a jamais été abaissée par l'infortune, que la France n'a jamais désespéré d'elle-même ; que la France ne succombera jamais.

Les armées ennemies sont braves, elles sont nombreuses. Oui ; mais, quand il s'agit de défendre le territoire, la valeur française se trouve appuyée par des avantages particuliers : par des avantages qui résultent de la situation physique et géographique de l'Empire. Cette population belliqueuse, resserrée sur un territoire d'une médiocre étendue, ces campagnes riches en toutes sortes de denrées, ces larges fleuves, ces montagnes escarpées, ces fameuses forêts, qui changent toutes nos frontières en autant de remparts, voilà les avantages que la défense présente à la France. Il est bien téméraire d'attaquer les français sur leurs frontières ; c'est là que la valeur et la science militaire n'ont plus à redouter ni l'incertitude des saisons ni la perfidie des alliés. C'est là que le génie de Vauban et de Cérin planent sur ces chaudières, où l'art et la patience, ménageant le courage et doublant le nombre, voient la fureur des légions les plus audacieuses expirer au pied des remparts tracés par un savant compas. C'est là que les Turcotte et les Clément, par des marches adroites, par l'habileté choix des positions, ont plus d'une fois arrêté l'orgueilleux essor d'un ennemi supérieur en force et en audace. C'est là que tumultueusement rassemblée, armée à la hâte, la jeunesse française sautant, il y a vingt ans, le choc des vieilles bandes de l'Europe conjurée, les vaincu, les dispersa loin de nos frontières affranchies ; c'est là que le français pent, sans témérité, se croire invincible. La France ressemble au géant Antée, fils de la terre : des qu'en succombant il touchait le sol maternel, il y puisait une vie nouvelle, et redressait de nouveau son vaste corps, animé d'une vigueur et d'une énergie plus grandes que jamais : de même, lorsque, dans un climat lointain, la fortune a trahi ses armes, la France n'a qu'à se replier sur elle-même pour reprendre cette attitude imposante qui convient à une grande nation.

L'histoire a déjà jugé les coalitions. A ces masses de forces mal réunies, et à chaque instant prêtes à se dissoudre, la France a toujours opposé une indissoluble faisceau de mêmes sentimens et de mêmes intérêts.

Même ces époques déplorables où la discorde armait une partie de la nation contre l'autre, il a suffi que le

territoire fût menacé pour que tous les français, se donnant la main, s'élancassent d'un commun accord au-devant des périls, au-devant des vaines menaces de l'étranger. Quelques revers sans honte, quelques accidens désastreux, n'ébranlent point la constance d'une nation qui, moins nombreuse, moins puissante qu'elle ne l'est de nos jours, a vu sans pâlir les funestes journées de Blenheim, de Crécy et de Pavie. Contemplez Saint-Louis, captif des Sarrasins, qui, par ses vertus, fait respecter et sa personne et son diadème, et son royaume affligé. Peutez François premier, qui rassure son pays en proclamant que tout est perdu, hormis l'honneur. Voyez à ces deux époques d'un danger sans exemple la France toute entière courir aux armes, et sa constance, victorieuse de l'inconstance du sort, sauver l'honneur du trône et maintenir l'intégrité du territoire. Voyez, méditez, approfondissez ces grandes et sublimes scènes, consacrées par l'histoire, et apprenez, rois et nations de l'Europe, qu'un monarque français est invincible lorsqu'à la tête de son peuple il combat pour le salut de la patrie. Dans un semblable moment, une seule et même idée fixe la mobilité des esprits français. On ne raisonne plus sur les erreurs du passé ni sur les plans de l'avenir ; on ne s'occupe que de la défense du sol sacré, de l'invincible héritage de la nation. Ce fut à ce sentiment national que s'adressa Philippe Auguste, lorsqu'à la bataille de Bouvines, montrant à ses troupes son sceptre et sa couronne qu'il avait fait déposer sur un autel portatif, il leur dit : „Seigneurs français, et vous tous, braves soldats, „qui êtes prêts à exposer votre vie pour la défense de cette couronne, si vous jugez qu'il y en „ait un parmi vous, qui soit plus digne de la „porter que moi, je la lui donne volontiers, pour „vu que vous juriez de la lui conserver entière. „ Toute l'armée, électrisée par ces généreuses paroles, remplit l'air de ses acclamations, et jura de vaincre ou de mourir pour la défense du monarque.

Jamais la nation française n'a séparé sa cause de celle d'un monarque vaillant et magnanime ; mais lorsqu'un roi Jean eut signé un traité honteux avec l'Angleterre, les États du royaume le désavouèrent, préférant le malheur à l'ignominie.

Cependant, inspirés par la pensée révolutionnaire de séparer la nation du gouvernement, les puissances étrangères ont de tout temps accusé le gouvernement français d'une ambition dangereuse. Cette accusation a été dirigée contre tous ceux parmi les monarques français qui, en déployant un grand caractère, ont soutenu avec énergie les droits de leur couronne. Les Philippe-Auguste et les Charles ont été traités d'ambitieux, parce qu'ils repro-

voient aux Anglais la Normandie ou la Guyenne. En aspirant à la monarchie universelle, Charles-Quint se l'adresses de faire retomber le reproche d'une ambition insatiable sur le monarque français, sur le seul prince qui défendait alors la liberté de l'Europe. Jamais ce reproche ne fut plus fortement qu'à l'époque où Louis XIV, dans la guerre d'Espagne, soutint les droits manifestes de son gendre. De nos jours ce reproche a-t-il mieux fondé? Les traités de Lunéville et d'Amiens ne sont-ils pas, au contraire, les éternels monuments de la modération la plus généreuse? La France, qui pouvoit renverser l'édifice chancelant de l'Empire germanique, eut-elle en lui en raffermir les bases; mais les princes de l'Allemagne obtinrent une augmentation de puissance; la France rendit toutes ses conquêtes au-delà du Rhin; elle consentit même à ratifier de nouveau le douloureux sacrifice des Etats vénitiens, dont la cession laissoit l'Italie ouverte à l'influence autrichienne. Quelle main déchira ces pactes sacrés? Quelle ambition rompit ces anciens traités? La France doit entièrement occupée de la guerre contre les Anglais et les Espagnols; deux fois l'Autriche essaya de nous surprendre sans défense; deux fois nos armées, accourues du camp de Boulogne, des bords de l'Elbe, anéantissant dans les journées d'Ulm, d'Austerlitz, de Wagram les forces de l'ennemi; il fallut l'après des victoires achetées par le sang de tant de braves, la France se retirât, en restituant aux vaincus toutes leurs provinces, toutes leurs forteresses, et en se bornant à leur dire avec une impudente hypocrisie, Vous m'avez attaqué; je vous ai donné une leçon, ne l'oubliez pas; au surplus je vous rends tous les moyens de recommencer demain vos projets hostiles; je vous rends tout, afin de ne pas être taxée d'ambition. Une semblable conduite n'eût été que de la faiblesse; une paix trop modérée, mais ferme, mais prévoyante, garda pourtant les gages de la victoire; ceux qui pouvoient servir à garantir la durée de la paix.

Malgré tout cela, par cette inaction, la Prusse accrut impudemment dans l'Europe; elle vint aux autres princes s'élever sur le territoire des Etats de l'Europe.

Comment alors justifier le reproche d'ambition, ou même d'une demande injurieuse? La foule, rassemblée sur les champs d'armes, les débris de

la puissance prussienne sont dispersés si loin, que le vainqueur est fatigué avant d'avoir pu les ramasser dans sa course rapide.

Falloit-il, sous peine d'être accusés d'ambition, reconstruire à nos frais l'édifice entier qu'on nous avoit forcés à renverser de fond en comble? La modération et la générosité en relevèrent cependant la partie principale.

Sans doute la Victoire, dans son vol impétueux, n'est pas toujours maîtresse de s'arrêter au point le plus convenable. Mais, pourquoi diriger contre la France seule une accusation qui frappe également toutes les grandes nations? N'existe-t-il pas une ambition bien plus dangereuse, bien plus profondément combinée, bien plus démesurée que celle qu'on voudroit imputer à la France? Je vous le demande, Anglais, quelle est la côte, quelle est la mer que n'embrassent pas vos projets ambitieux? C'est peu que d'enchaîner la Baltique, vous asservissez les îles de la Méditerranée l'une après l'autre. Les côtes du Mexique et du Pérou sauroient-ils vous résister? Non. Vos regards avides cherchent au centre de l'Afrique quelque nouvelle mine d'or. Y a-t-il dans toute l'Inde, à côté de tant de magnifiques royaumes que vous avez soumis, à côté de tant de riches cites que vous avez envahies, y a-t-il une bourgade, un port désert, une mauvaise rade où le commerce français pourroit se montrer sans exciter votre jalousie? Est-il dans les mers arctiques un rocher environné de glaces, est-il, dans l'océan pacifique, un îlot ombragé de quelques palmiers qui échappe à vos vœux? Et vous parlez de l'ambition française!

Révenons à l'origine de cette grande révolution européenne. Quel événement signala le premier Pouvoir des anciennes maximes de politique, la violation du droit public et la destruction du système d'équilibre? Ce fut sans doute le partage de la Pologne. Certes, on n'en accusa pas l'ambition française; au contraire, la grande, l'irréparable faute du cabinet français fut de n'avoir pas eu alors la noble, la juste ambition d'empêcher ce désastre politique. Grâce à cette faiblesse de la France, l'ambition de Catherine, de Frédéric, de Joseph II déchira le pacte social de la république européenne, et prépara, facilita et justifia d'avance tous ces bouleversements dont nous avons été les témoins, et qui ont couvert la triste Europe de ruines qu'à peine un siècle de paix pourra relever.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *La Conquista de Jerusalem por Cofredo de Bullon*, topadilla *El Desden*, bayle el *Arlequin Magico*, y saynete.